

Peur du vide.

miC Hal

Illustration de la couverture libre de droit :

Mic Hal

vous présente

La peur du vide.

ISBN :

auteur

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Les illustrations sont toutes libres d'exploitation

Du même auteur :

***Ophelie.
Roman : 2018***

***T'as qu'à bosser faignasse.
Roman : 2018***

***Le masque a deux visages.
Roman : 2016***

***Le monde du dehors.
Tragédie : 2014***

***Derrière les volets clos.
Roman : 2013***

***On a tous des yeux pour regarder.
Roman : 2011***

***L'Ange et Lique ou le défi à la démo crassie.
Roman : 2007***

***Les petites abandonnées 2015.
Recueil de poésies : 2016***

***Apologue.
Recueil de fables : 2016***

***Dames.
Recueil de poésies : 2015***

***Le monde des amblyopes.
Recueil de textes : 2014***

***Côté tain.
Recueil de poésies : 2016***

***Flagrance.
Recueil de poésies : 2016***

***Claire de l'Une
Recueil de poésies : 2020***

***Insane.
Recueil de poésies : 2020***

Sommaire :

<i>Préambule.</i>	<i>page 13</i>
<i>Le vide.</i>	<i>page 15</i>
<i>La question.</i>	<i>page 17</i>
<i>La réponse</i>	<i>page 21</i>
<i>L'acceptation.</i>	<i>page 24</i>
<i>Postambule.</i>	<i>page 29</i>

Préambule :

Le vide... c'est quand la question n'a pas ou plus de réponse...

Chapitre 1 : Le vide.

Le vide n'existe que pour les êtres pompeusement baptisés humains, enfin ceci, c'était avant, à l'époque où il y avait encore un peu d'humanité parmi ceux-ci, baptisons le maintenant "l'être", s'il peut l'être d'ailleurs, un hominien de la sous-branche dont il descend, il est bien mieux ici.

Alors, le vide qu'est-ce donc ? La peur d'un manque, la peur d'un trop, d'un manque de vie, la peur d'un trop de rien, la peur d'en finir, la peur qu'il n'y est plus rien... plus loin, plus tard...

C'est grand comme quoi le vide. Y a-t-il une quantité de vide, bordée par quelque chose ? Le vide, n'est-il pas lui-même un quelque chose.

Qui ne fut confronté au manque, au vide que laisse un aimé disparu ! C'est un manque, une amputation qui scarifie les nuits, le noir est alors habillé des ombres du souvenir qui s'accrochent pour ne pas complètement partir. Alors, chacun peut comprendre ce vide, ce trou béant qui engloutit les certitudes sur l'éternité... dans celle-ci.

L'éternité... le trépassé abandonné y aurait égaré son âme ou son esprit, dans un endroit des cieux oublié des êtres. Le mot est lâché... éternité, c'est bien rassurant pour chacun qui craint de n'être plus rien qu'un festin de vers bien intentionnés ou de flammes avides sans arrière-pensées. L'éternité ne serait plus de temps. Aucune horloge créée par l'être ne peut compter cette perpétuité, à quoi cela servirait puisqu'il n'y a limite du temps, les pendules ne servent qu'à compter ce que dure une vie. En perpétuité pas d'horloge, pas de limite, ni de frontière de temps dans ce coin des cieux si vaste à la compréhension de l'être, alors ce voyage est sans limite, voire bien plus sans y retrouver une frontière, un bord qui prépare l'abîme, le vide.... Alors, où sont ces âmes dites égarées ? Au plus loin de l'éternité, il y a l'infinité.

L'infinité du cimetière des âmes, dans ce vide de ressenti si elle existe bien, pas l'infinité bien entendu, elle, elle est bien là, mais l'âme... bon c'est un autre sujet, donc revenons à l'infinité... peut-elle donc se mesurer, s'envisager. L'âme voyagerait donc dans cet univers que l'homme ne peut même pas évaluer et encore moins comprendre.

Chapitre 2 : La question.

La question, je devrais plutôt dire les questions... enfin celle ou celles qui n'ont pas de réponse pour le commun des mortels comme moi. L'animal ne se la pose pas... la question, lui ne cherche rien qu'à subsister et il souffre de son destin, sans se plaindre.

L'être, lui, a presque fait le tour de toutes ses incertitudes qui bordent la compréhension, pourtant celui-ci continue de se penser intelligent, tellement intelligent, un être supérieur !

Donc le vide serait l'absence de quelque chose ou de quelqu'un, mais quelque chose, c'est quoi ?

Se pose la question de ce que devient celui qui s'est évanoui, nous ne pouvons pas nous contraindre à l'acceptation d'une fin définitive, alors le feu disparu ne doit être pas si loin hors de son enveloppe charnelle à nous veiller... sans aucun doute...à ce que certains prédicateurs disent.

Qu'est donc l'âme ou l'esprit ou tout autre verbe qui qualifierait la réverbération de la pseudo-intelligence de l'être. L'être est particulier, tout de même, il oublie de visiter ses disparus et semble certain de les rejoindre où ils seraient.

Donc il serait là-haut comme certains le crient. Ce qui est, quoiqu'ils en disent, une ineptie puisque si croyant à ces propos, nul n'y est et n'ira aux cieux avant le jugement dernier, c'est que révèle les écritures saintes. Et ce qui est écrit dans ces vieilles reliques est clair pour autant, cela n'empêche les êtres de continuer de dire, 'Tiens une étoile qui luit là-haut ! Cela doit être elle ou lui...' Admettons malgré tout, ces élucubrations d'êtres tout de même bien stupides...

Ces âmes, donc, traînent ou traîneront dans l'immensité céleste, pour une éternité... pour autant nul n'est bien pressé de rejoindre ses trépassés... au risque de passer pour un dérangé du céphale, c'est peut-être prendre un risque pour rien... L'éternité n'aurait donc pas de limites... ah bon ! Il serait donc possible de survivre pour une éternité... heureusement que cela ne reste qu'un mot, inventé par ces pétouchards d'êtres encore vivants.

Donc l'éternité, c'est quoi, un temps qui ne se mesure pas, est-ce donc du temps ? La mort simplement est éternelle non, mais non les êtres, certains d'entre eux au moins, sont certains de pouvoir vivre éternellement, ce serait la compensation de mourir. Pour autant, l'être naît et meurt et l'éternité ne commence qu'à sa naissance, avant, il y avait quoi alors ? Il ne

faut pas laisser de place au vide de temps. L'éternité est quelque part le contraire du vide du temps.

Comme ouvert dans le chapitre du vide, tout semble bien lié, l'éternité et l'infinité, ne laissent pas beaucoup de place au vide. Cet endroit de l'univers doit être immense pour contenir tout ce qui aurait disparu depuis la création, on peut se demander malgré tout qui aurait créé la création, dans ce cercle si peu vertueux des créateurs. Donc, ceux-ci auraient investi l'immensité des cieux d'où cette autre question sur cette immensité. Puisse telle être aussi sans limite ? Au bout de l'univers qu'y a-t-il ? Un système encore plus grand qui repousserait encore l'illimité à je ne sais quoi...

Chapitre 3 : La réponse.

Quand les peuples anciens de Gaule craignaient que le ciel leur choit sur la tête, c'était déjà la peur du vide, le vide de ne pas savoir comment les nuages tenaient suspendus au ciel. Alors, un plus érudit, inventa Taranis le dieu du ciel et de l'orage...

Quand l'être de moins en moins humain se pose la question et que le vide des mots ne trouve réponse au rassurement, alors l'être se tourne vers celle des autres, celle qui le rassure, bien souvent pour le rendre esclave des pensées de ces autres qui, eux, ont bien trouvé comment assujettir ces personnes sans réponse, l'esclavage par le vide et en faisant croire le contraire.

La réponse serait que si elle était concevable dans la limite intellectuelle de l'être.

Comme chaque question mérite une réponse, l'être, quand il n'a pas le courage de chercher et trouver une réponse moins existentielle à ces questions qui ne le sont pas... se réfugie au mieux de ce qui l'arrange dans ses pensées parce que l'être pense... Donc... comme dit précédemment, de l'être disparu, resterait une âme... à ce qu'il se dit, conception immature d'une intelligence précaire qui veut que l'être défunt ne disparaisse

pas tout à fait, la peur du vide de celui qui est parti, mais surtout la peur de concevoir ce vide que nous serions quand nous aurons franchi les frontières des vivants.

C'est une sorte d'équilibre entre la raison de croire et croire en sa raison

En fait, les réponses engendrent de nouvelles questions. Le vide, se quantifie-t-il ? Le plein de vide, serait-il comme le vide de quelque chose ?

Le vide c'est après l'univers quand il n'y a plus d'autres systèmes solaires, le vide c'est l'incertitude, l'inconnu.

L'être a beau grandir ses yeux pour voir plus loin ou l'inverse les rapetisser à l'extrême pour chercher l'infiniment petit, il est bien limité dans ses acuités et dans sa compréhension à la question.

On peut se rappeler l'époque où l'être pensait sa planète plate comme une galette... avec des bords, des limites et ensuite quoi... le vide, jusqu'à ce que Parménide annonce la terre ronde, donc sans limite et alors autour de la terre il n'y a pas de vide... mais plus loin hors les galaxies qu'y a-t-il donc ? Encore une question après une réponse à peu près fiable, à l'époque en tout cas. L'éternité est donc dans le temps, mais aussi dans l'espace... on retrouve donc l'incohérence à comprendre, mais à

tout de même le vouloir, quitte à prendre une hérésie comme livre de pensées.

Chapitre 4 : L'acceptation.

J'aime remettre l'homme au simple mot d'être comme je l'ai écrit plus tôt, un hominien un peu plus développé, mais sans plus, ce qui remet un peu plus de déliquescence dans la prétention d'intelligence des humains devenus bien trop égoïstes. Il résume bien son attachement à ses sous branches plus animales et malgré tout, on n'y retrouve même pas un peu d'humilité qu'il n'a plus, mais bientôt une humiliation qui ne tardera à se révéler.

L'être est un petit esprit tortueux, qui, quand ils ne trouvent réponses aux questions qui occupent son sommeil, se réfugie dans les dires approximatifs d'un passé pas beaucoup plus glorieux.

Il se croit intelligent et il se rend compte qu'il ne comprend pas grand-chose, mais il ne veut surtout pas se l'avouer, vous rendez vous compte, l'animal qui a inventé l'ordinateur... vous savez un truc qui fonctionne avec des zéros et des uns (Attila !).

Tout ce que l'être dit ou fait est en fait par peur de la vacuité, ce vide est celui créé parce qu'il se croit d'intelligence et depuis qu'il en est ainsi, il a peur de ses faiblesses. Il veut tout maîtriser

même l'immaîtrisable, il s'invente ses faiblesses pour caler ses certitudes, il s'invente des mondes qui pallient ses faiblesses.

Il a créé le vide, par peur de celui-ci parce que le vide est le contraire du quelque chose... et il craint tellement de manquer de quelque chose qu'il a bien créé le vide, pas assez dans sa tête c'est certain.

L'éternité : il ne faut point s'égarer ni dans les propos de philosophes qui y cherchaient une vérité à dire, ni dans les écrits religieux. Une fois de plus c'est la recherche de réponses qu'elles soient spirituelles ou didactiques, des réponses pour êtres peu cultivés mais cultivables ou pour d'autres qui se pensent trop d'intelligence. Ni les uns, ni les autres n'accusent leurs faiblesses dans un tain qui ne reflète plus, depuis bien longtemps, que le vide qui les habite. Il n'est besoin de se croire mieux que les autres dans ses pensées, l'éternité n'est qu'un mot qui masque les limites de celle-ci. L'éternité telle qu'elle est pensée n'est pas. L'être ne sait que compter, alors l'éternité, vous comprenez, cela ne se compte pas, c'est une vie perpétuelle, une chaîne de vie où chaque maillon contribuerait à la perpétuité, non, même pas, puisqu'au moins pour notre système, sa fin est programmée. Rien ne peut être perpétuelle, le soleil s'éteindra un jour et la vie sur la terre bien avant. Ailleurs est une autre histoire que j'aborderai plus loin. Car, dans l'esprit

humain, il n'y a d'éternité que parce qu'il ne peut physiquement être éternel...

Nous sommes bien dans les limites non du temps, mais du non-temps celui de l'intelligence de cet animal supérieur qui cherche réponse à ce qui le dépasse dans son savoir.

Le raisonnement pourrait paraître simpliste, mais comparé aux croyances que d'autres promeuvent, on comprend bien que la primarité n'est pas où certains voudraient la voir.

Il est temps de comprendre que notre intelligence a ses limites, preuve en est l'état dans lequel l'inhumain laisse la planète et peut-être bientôt bien plus loin.

Il faut s'accepter faillant et faillible, nous ne sommes pas beaucoup plus intelligents que les autres animaux, seulement un peu plus. La première ébauche du séquençage génome du chimpanzé montre des différences qui ne sont que de 1,23 %, c'est-à-dire à peine 10 fois plus nombreuses qu'entre deux êtres humains !

Alors, un peu d'humilité pour l'être, un peu d'humilité nous permettrait d'accepter les frontières du vide qui nous entourent, du vide comme l'être le conçoit. Accepter n'est pas forcément comprendre, accepter ses failles, c'est certainement bien plus intelligent que des univers fictifs qui ont perdu beaucoup de leur crédibilité.

Est-ce vraiment important de tout vouloir comprendre quand on sait que notre pseudo-intelligence ne le permet pas. Il ne faut pas oublier qu'à part la roue, nous n'avons pas inventé grand-chose. Tout le reste n'est que déduction d'une déduction précédente, toute l'informatique tient de l'algèbre de Boole, soit une codification de zéros et de uns, pour être plus simple à un robinet en deux états, ouvert ou fermé.

L'intelligence n'est que le pouvoir d'analyse et d'évolution pas à pas. Nous sommes loin des révolutions qu'on voudrait nous faire croire, les mots ne sont plus utilisés à bon escient et perdent ainsi le sang de leur sens.

Nous savons que d'autres animaux, même bien en retard au regard de l'homme, sont dans ce type de processus et gare si leur évolution s'avère plus rapide que celle des êtres. L'équilibre déséquilibré que cet être a instauré, se déséquilibrera au profit d'autres êtres vivants. Et quand on dit être, ce n'est pas forcément du monde animal que viendra cette autre intelligence, mais peut-être de celui du végétal, voire de l'infiniment petit, voire d'une autre lumière. Dans ces mondes, l'être a peur et tente de se prémunir en cherchant des excuses à exister par des réponses incohérentes à ses questions. Dieu, sans doute, protège les faiblesses de la pensée.

Il ne faut pas avoir peur de ce qu'on ne doit plus être dans ce monde qui s'ankylose dans ses arthroses. Le reste de la faune

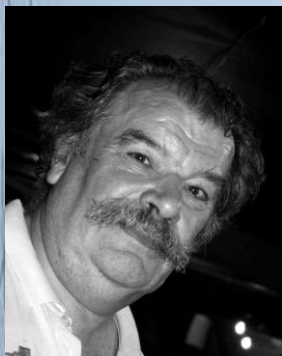
lui, ne vit qu'en mode de survie. Pas assez évolué pour se poser des questions, le vide est bien le dernier des soucis de ces autres vivants et l'arthrose aussi.

Postambule :

Du fond des riens, des ruines du néant, il ne faut pas craindre ce que nous ne serons plus.

Il n'est besoin de se croire important pour ne pas exister en fait, ce que nous ne comprenons pas vient de notre faiblesse de la pensée et non de cieux vides de réponses.

La peur n'excuse de se croire et de croire, l'infinité et l'éternité sont des concepts que nous ne pouvons appréhender. Là, où nous oublions nos morts ne sont que souvenirs.



*Infinité, éternité,
le vide n'est-il pas
de la faiblesse de
nos pensées ?*